

LE QUATUOR MANFRED

Bourgogne

MANFRED est le titre d'un poème épique de Byron. C'est aussi un personnage qui a fortement inspiré Tchaïkovski et Schumann. Il incarne un idéal romantique du 19^e siècle.

Si Schumann a vu en MANFRED le reflet de sa propre nature, il représente pour le *Quatuor Manfred* l'identité d'une époque et symbolise son approche actuelle du Quatuor.

Quelques dates :

Mars 1986 : la rencontre au sein d'un orchestre, une passion commune : le répertoire du quatuor à cordes. C'est la naissance du *Quatuor Manfred*.

Août 1986 : premier stage en Italie avec le *Quatuor Amadeus*. Le *Quatuor Manfred* découvre une vocation.

Septembre 1987 : le Quatuor s'installe à Dijon où il lui est proposé quatre postes d'enseignement au Conservatoire National de Région. Désormais le *Quatuor Manfred* peut grandir et se consacrer pleinement à son travail.

C'est en 1988 qu'il affronte les concours internationaux. Il est successivement lauréat des concours de Trapani (4^e Prix), Fnapec Paris (1^{er} Prix), Florence (2^e Prix) et d'Evian (Prix de la Ville).

1989 est l'année de sa consécration :

Avril 1989 : 1^{er} Grand Prix, Banff (Canada)

Mai 1989 : 1^{er} Prix, Evian (France).



SCHOENBERG

1874 - 1951

**QUATUOR A CORDES
EN RÉ MINEUR OP. 7
STRING QUARTET N°1**

QUATUOR MANFRED





ARNOLD SCHOENBERG
(1874 - 1951)

QUATUOR MANFRED
BOURGOGNE

Marie Bereau, Luigi Vecchioni (violon/violin)
Alain Pélissier (alto/viola), Christian Wolff (violoncelle/cello)

1 QUATUOR A CORDES / STRING QUARTET N°1
EN RÉ/D MINEUR, OP.7

- | | | |
|---|-------------------------|---------|
| 1 | Nicht zu Rasch | (13'07) |
| 2 | Kräftig | (12'52) |
| 3 | Mässig Langsame Viertel | (13'28) |
| 4 | Mässig, Heiter | (9'05) |

Couverture: Le repas galant (détail), anonyme XVI^e siècle
Musée Granet, Aix-en-Provence - Cliché Bernard Terlay.

©1991 PIERRE VERANY
©1991 PIERRE VERANY

La musique de chambre a toujours été l'un des domaines privilégiés de la production de SCHÖENBERG. La carrière de cet autodidacte de la musique, qui pratiqua d'abord son art en amateur, fut, dès l'origine, profondément marquée par cette attirance vers la musique de chambre et particulièrement peut-être vers cette "forme pure" que représentait le quatuor à cordes.

La première période créatrice du musicien, jalonnée par le *Quatuor à cordes n°1 en ré mineur* op.7 (1904-1905), par la *Symphonie de chambre* op.9 (1906) et par le *Quatuor à cordes n°2 avec voix en fa dièse mineur* op. 10 (1907-1908), se termine dans les années 1908 lorsqu'apparaissent ses premières œuvres affranchies de la tonalité. Elle a mené le musicien de l'assimilation du passé (Schœnberg se réclamait volontiers de l'ancienne école germanique, de Bach à Brahms, de Beethoven à Wagner) à l'aboutissement de son langage tonal. A partir de cette époque, il franchit un pas décisif dans sa carrière de compositeur.

En 1897, alors âgé de vingt-trois ans, Schœnberg avait déjà écrit un *Quatuor à cordes* en ré majeur, pièce de jeunesse qui ne porte pas de numéro d'opus. Sept ans plus tard, au cours de l'été 1904, il entama la composition du *Quatuor n°1 en ré mineur* op.7, achevé durant le mois de septembre 1905 et créé à Vienne le 5 février 1907 par le Quatuor Rosé. Cette première audition fut un scandale retentissant, scandale que Mahler tenta d'atténuer en prenant publiquement la défense de Schœnberg, et scandale suivi l'année suivante par le désordre engendré par la création du second quatuor.

Dans son premier quatuor, Schœnberg tente un renouvellement de la forme par la continuité. Les quatre mouvements du morceau - *allegro*, *scherzo*, *adagio* et *rondo* - sont, en effet enchaînés les uns aux autres mais également emboîtés les uns dans les autres en un discours ininterrompu mais organisé digne de Mahler ou de Berg ou, selon l'expression de Pierre Boulez, comme "les quatre développements d'un seul mouvement". La première partie "*Nicht zu rasch*" ("pas trop vif") est, par exemple, construite

comme le serait un *allegro* de sonate avec exposition de deux idées thématiques reliées entre elles par une transition, réexposition et coda de conclusion ou récapitulation de ce qui a précédé.

Dans un texte daté de 1912, Webern avait tenu à relever la qualité exceptionnelle et la densité remarquable de l'écriture polyphonique utilisée ici par Schœnberg. Son modèle en cela avait été la *Symphonie héroïque* de Beethoven et, comme le souligne Stéphane Goldet, "la cohésion formelle [de ce quatuor] ne naît pas tant de l'unification des quatre mouvements, que de l'expansion diversifiée des éléments qu'ils contiennent".

En 1924, dans son étude "Pourquoi la musique de Schœnberg est-elle si difficile à comprendre ?", Berg a également démontré combien "la qualité de la polyphonie et le sens de la variation étaient désormais les critères de la modernité du compositeur" (Alain Poirier).

Adélaïde de Place

Chamber music was always one of the most privileged areas of SCHÖENBERG's production. Practising his art first as an amateur, the career of this self-taught composer was from the outset profoundly influenced by his fascination for chamber music, and particularly perhaps for the "pure form" represented by the string quartet.

Bounded by *String Quartet 1 in D minor, Opus 7* (1904-1905), the *Chamber Symphony, Opus 9* (1906) and by *String Quartet 2 (with voice) in F sharp minor, Opus 10* (1907-1908), the composer's first creative period ends in 1908 with the appearance of the first of his works to be liberated from tonality. These years had led him from an assimilation of the past (Schœnberg readily drew upon the former German school, from Bach to Brahms, from Beethoven to Wagner) to the end of his tonal language. This was the moment at which he took a decisive step in his compositional career.

In 1897, then aged twenty-three, Schönberg had composed a *String Quartet in D major*, a youthful piece which bears no opus number. Seven years later, in the summer of 1904, he began writing the *Quartet in D minor, Opus 7*, which he finished in September 1905, and which was first performed in Vienna on 5 February 1907 by the Rosé Quartet. This première caused a resounding scandal - a scandal that Mahler attempted to subdue by coming publicly to Schönberg's defence, but which was renewed the following year with the outcry occasioned by the première of the second quartet.

In this first quartet, Schönberg attempted a formal renewal by means of continuity. The four linked movements - an *allegro*, a *scherzo*, an *adagio* and a *rondo* - are interlocked to form an uninterrupted discourse whose organisation is worthy of Mahler or Berg, in the words of Pierre Boulez, it is like "four developments of a single movement". The first movement, *Nicht zu rasch*, is for example constructed like the opening movement of a sonata, with the exposition of two thematic ideas linked by a transition, followed by a recapitulation and a concluding coda.

In an article dating from 1912, Webern drew attention to the exceptional quality and remarkable density of Schönberg's contrapuntal writing in this work. Here, his model had been Beethoven's *Eroica* Symphony and, as Stéphane Goldet emphasises, "the formal cohesion [of this quartet] stems less from the unification of the four movements than from the varied expansion of the elements they comprise".

In 1924, in an essay entitled "Why is Schönberg's music so difficult to understand?", Berg also showed the extent to which "contrapuntal quality and a sense of variation were henceforth to be the criteria of compositional modernity" (Alain Poirier).

after Adelaïde de Place

Ont aimablement participé à la réalisation de cet enregistrement: le *Conseil Régional de Bourgogne* ainsi que *Arts et Entreprises Bourgogne*.

Association mécène, *Arts et Entreprises Bourgogne* a pour vocation d'aider à l'émergence de talents nouveaux, et par ses actions en faveur des Arts et de la Culture en général, elle s'associe au rayonnement culturel de la Bourgogne. *Arts et Entreprises Bourgogne* a notamment choisi d'aider le QUATUOR MANFRED en lui apportant un soutien financier pendant trois ans, ce qui explique le nom du quatuor: "Quatuor MANFRED Bourgogne".

Actuellement, 18 entreprises font partie de l'association:

- Groupama Bourgogne Franche-Comté
- Malteries Chevalier Martin
- Groupe Axytel
- Société F. Chauvenet
- Le Bien Public
- Europele
- L.P.E.T.P. Saint-Bénigne
- Cible (Rical, Régis Martelet, Groupe Samat, Société Fouya, Marius Millet et Doras)
- Confrérie des Chevaliers du Tastevin
- Crédit Agricole Côte d'Or
- C3B Entreprise de Bâtiment
- Maisons Léon Grosse
- S.N.C.F.